

Mgr. Marinelli, a appliqué au Souverain-Pontife les indulgences du Carmel. Vers trois heures, le cardinal Bilio, en sa qualité de grand-pénitencier, a commencé la prière des agonisants. Par intervalles, le Saint-Père faisait encore signe de comprendre et de vouloir s'unir aux prières des assistants. Comme le Cardinal prononçait la formule de contrition, Pie IX, recueillant ses forces, a répété dévotement les paroles : *Avec votre sainte grâce...* et, à cette autre parole : *Proficiscere*, " Partez, âme chrétienne, " il a répondu : " Oui ! *Proficiscere*..."

L'agonie a duré ainsi deux longues heures. " Ici, dit l'*Observatore romano*, la force nous manque pour décrire le spectacle déchirant qu'ont présenté ces salles du Vatican, toutes remplies de la présence du Saint-Pontife, spectatrices muettes de ses douleurs, témoins de ses ardues et quotidiennes prières. Il ne semblait pas possible qu'une aussi grande vie fût sur le point de s'éteindre.

" Les plus saintes paroles de consolation étaient prononcées au chevet du Saint Père par les cardinaux qui l'assistaient. Les prières succédaient aux prières, et tout le trésor des divines miséricordes étaient en faveur du Père bien-aimé qui allait laisser, ici-bas, ses enfants dans la désolation.

" ...A cinq heures et demie, le cardinal Bilio commençait à reciter les mystères douloureux du Rosaire, aux quels répondaient, pleins d'angoisse, tous les assistants. Mais, à la quatrième dizaine, ceux qui se trouvaient plus près du lit du Pontife se lèvent tout-à-coup ; le râle est sur le point de cesser ; la dernière larme brille dans les yeux désormais éteints du Père commun des fidèles : les paroles de l'absolution, répétées à haute voix, sont accompagnées du lent battement de l'horloge, qui marque l'heure de la Salutation Angélique. A ce doux son, qui paraît être l'invitation de Celle que Pie IX a proclamée Immaculée, la belle âme du Pontife s'envole avec son dernier soupir !... "

Le matin même du jour de la mort, comme le cardinal vicaire, l'Eminentissime Monaco La Valletta, disait au Pape qu'on allait faire, dans toutes les églises, des prières publiques, pour obtenir sa guérison, Sa Sainteté répondit : " Pourquoi donc, mon cher cardinal, vous opposeriez-vous à ce que je m'envole au ciel ? " C'était l'écho de la grande parole de l'Apôtre : *Cupio dissolvi et esse cum Christo* ! Ce trait est l'exacte expression de la sérénité d'âme, de la résignation admirable, ou plutôt du véhément désir avec lequel Notre Saint-Père le Pape est entré dans l'éternelle paix des justes.

Cet exemple, le dernier qu'il nous ait donné, nous devons le recevoir comme le testament de Pie IX et y conformer notre conduite. Quelle que soit l'immensité de notre douleur, sachons nous-écrier nous aussi : *Que la volonté de Dieu soit faite !*

- **Les novendiales.**—Il est de règle canonique que le Sacré-Collège laisse passer dix jours après la mort du Pape, pour attendre les cardinaux étrangers et pour se réunir en conclave. Dès le lendemain de la mort, commencent les *novendiales* ou les neuf jours d'obsèques solennelles pour le défunt Pontife. Cette fois encore, le service funèbre s'est accompli, pendant les six premiers

jours, dans la basilique de Saint-Pierre. Pendant trois jours, à partir de vendredi, 15, les obsèques ont lieu à la chapelle Sixtine, dans le palais même du Vatican, avec l'intervention du Sacré-Collège, des prélats et personnages de la cour et des membres du corps diplomatique.

L'exposition de la dépouille mortelle de Pie IX et le maintien de l'ordre à Rome.—Le samedi soir 9 Février la dépouille mortelle du Souverain-Pontife, après avoir été embaumée, a été transportée dans la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique vaticane, où elle est restée exposée, depuis dimanche matin jusqu'à mercredi soir, à la vénération publique. La grille de la chapelle du Saint-Sacrement était fermée, mais le corps du Pontife était tourné vers le peuple et les pieds touchaient la grille, de sorte que l'on pouvait s'approcher pour les baiser. Or, tant que l'exposition a duré, il y a eu, à toutes les heures du jour, une telle affluence de fidèles, que les clercs chargés de l'ordre intérieur ne suffisaient plus à contenir la foule, il a fallu appeler des gardes et des soldats italiens qui, formant une double haie pour l'entrée et pour la sortie, sont enfin parvenus à régler la circulation.

D'autres gardes, en grand nombre, stationnent constamment sur la place Saint-Pierre et aux abords du Vatican. Des patrouilles de gendarmes à cheval parcourent la route qui longe le palais apostolique et les jardins du Vatican, depuis la porte Angelica jusqu'à la porte Cavallegieri. Enfin des renforts de troupes (huit renforts de ligne et les élèves carabinieri) vinrent aussi à Rome, pour faire le service d'ordre pendant le Conclave.

Ainsi, la Providence a voulu que le gouvernement italien se trouvât engagé et par des promesses formelles et par des considérations politiques, à faire respecter la pleine liberté du Sacré-Collège. Surpris, tout-à-coup, par l'annonce presque soudaine de la mort de Pie IX, menacés de complications très graves, dans le cas où, violant leur loi de garanties, ils auraient entravé la liberté du Sacré-Collège, interpellés à la fois par plusieurs puissances étrangères, les hommes du Quirinal, ceux-là mêmes qui étaient venus à Rome dans le but avoué de frapper le catholicisme au cœur, se trouvent réduits à se constituer les gardiens du Conclave.

Et d'abord, ils ont gardé la dépouille mortelle de Pie IX. Ils y ont fait placer leurs soldats, comme autrefois Pilate auprès du tombeau de Jésus-Christ. La ressemblance a été complète ; le saint captif du Vatican est resté, même après sa mort, entre les mains de ses geôliers. C'était la première fois, depuis 1870, que les troupes italiennes entraient, en tenue de service, dans la basilique vaticane, et, il faut le reconnaître, elles y ont maintenu un ordre parfait ; mais quel spectacle elles ont vu se dérouler sous leurs yeux ! Depuis le dimanche, c'a été un pèlerinage incessant de fidèles de toutes les conditions, qui sont allés rendre un dernier hommage de leur piété filiale au Pontife qu'ils ont tant aimé.

" Je reviens de Saint-Pierre, écrit le 12 février, un correspondant de la *Défense*. Une foule énorme arrivait par le pont Saint-Ange, se répand dans la place des Rusticucci et se rassemblait par groupes nombreux l'immense place entourée